

# « Découvrir la miséricorde divine est **crucifiant!** »

Ce dimanche 3 avril, le pape célébrera à Rome la messe de la Divine Miséricorde. À l'école des saints et des mystiques, le Père Joël Guibert nous fait entrer dans le cœur de ce mystère. Déboulonnant au passage quelques idées reçues.

## **M**iséricorde ou justice, faut-il choisir?

En une formule concise, saint Augustin marie très bien ce que nous opposons trop souvent à propos de Dieu, à savoir sa justice et sa miséricorde. Il dit : « *Dieu hait le péché [sa justice], mais il aime tendrement le pécheur [sa miséricorde].* »

Mais attention, la justice de Dieu n'est pas sa vengeance, dont il faudrait se méfier. Non, c'est sa sainteté d'amour qui ne peut accepter en Lui-même, et dans les créatures qu'Il aime, le moindre péché. Car ce péché diminue leur bonheur. Or, Dieu veut le bonheur de l'homme, sa justice va donc tout faire pour « ajuster » la créature pécheresse à la sainteté divine.

S'il n'y avait pas de justice en Dieu, Il ne nous aimerait pas, puisqu'Il nous laisserait avec indifférence dans la fange de nos errements. Allez donc demander à des parents s'ils ne souffrent pas de voir leur enfant se droguer ? Lorsqu'ils disent non à la drogue, ils manifestent clairement qu'ils aiment leur enfant et ne se résignent pas à le voir s'autodétruire.

**Le Père Joël Guibert** est prêtre du diocèse de Nantes. Après avoir été curé de paroisse, il est désormais détaché par son évêque pour la prédication de retraites. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment *Que vienne ta miséricorde !* (Éd. de l'Emmanuel) et *Rendre amour pour amour. Une spiritualité du Cœur de Jésus* (Téqui).

## C'est notre liberté qui est en jeu ?

Je remarque que beaucoup désirent vraiment faire l'expérience de la miséricorde. Mais beaucoup ne font que flirter avec elle. Il n'y a pas de mariage. Je m'explique : pour faire l'expérience de la miséricorde, beaucoup pensent que cela va se faire en dehors de leur péché, ou malgré lui. Or, pour expérimenter la miséricorde, il faut la rejoindre dans les bas-fonds de notre misère. Autrement dit, la découverte de la miséricorde est dans un premier temps extrêmement crucifiante, car elle ne peut pas faire fi de l'expérience de notre misère crasse, de la noirceur ! Alors dans mon beau miroir éclate tout idéal du moi. Et selon le Curé d'Ars, si Jésus nous donnait en vérité à voir notre misère, on en mourrait de désespoir.

### Comment faire cette découverte de la miséricorde ?

Il faut avoir l'humilité de se laisser aimer, et sauver, par un autre. Sainte Faustine dit : « *Je vois d'un œil ma misère et de l'autre ta miséricorde !* » Cela explique que les saints ne tombent jamais dans le désespoir. En ce sens, leur péché devient leur allié.

Nous sommes tellement dans une mentalité techniciste, de self-made-man, qu'il est tentant pour les chrétiens de tomber dans le piège de vouloir faire leur salut eux-mêmes. Ce qui blesse le plus le cœur de Dieu, à entendre tous les saints – Thérèse de Lisieux, Marguerite-Marie, Faustine –, c'est le manque de confiance.

Quand je tombe, que j'ai eu un mot plus haut que l'autre avec mon épouse, avec mes enfants, etc., le péché m'humilie. Est-ce que je ressasse ? Est-ce que je cultive la tristesse sur mon péché ou est-ce que je tombe encore plus bas que mon péché, dans les bras de la miséricorde ? À ce moment-là, il y a une grâce extraordinaire qui se produit, très douce, une sorte de renaissance, qui est joie et douleur en même temps.

C'est là que s'atteste un vrai discours sur la miséricorde. Quand il n'y a pas les mots « croix », « souffrance » mêlés, paradoxalement, à une immense joie – celle de se savoir aimé –, c'est une fausse conception de la miséricorde.

### C'est-à-dire ?

Je ne vous cache pas que je suis un peu inquiet par l'utilisation frelatée qui est parfois faite de la divine miséricorde. Un exemple très simple et assez fréquent dans l'Église, c'est l'utilisation réductrice des paroles du Christ à la femme adultère. On nous dit : « *La miséricorde n'a pas de limites, pourquoi l'Église en mettrait-elle ? Jésus n'a-t-Il pas dit à la femme adultère : "Personne ne te condamne, moi non plus" ?* » Le Christ a bien dit cela, mais on omet – volontairement ou non – d'ajouter la finale : « *Va et ne pèche plus* » (cf. Jn 8, 3-11)... C'est-à-dire : « *Change de vie, pour que ma miséricorde puisse te transformer.* » Une conception de la miséricorde qui tait la vérité sur le péché, une miséricorde qui tait l'appel à la conversion et au changement de vie,

est non seulement une réduction de la divine miséricorde, mais un total détournement de sens.

### L'authentique miséricorde ne peut jamais être déconnectée de la loi morale ?

Non. Elle ne peut jamais décider qu'un moindre mal devienne un bien, qu'une situation de péché soit considérée comme un état de grâce. Saint Jean-Paul II dans son exhortation apostolique sur le mariage et la famille (*Familiaris consortio* n° 34) a dénoncé ce mensonge : les couples « *ne peuvent toutefois considérer la loi comme un simple idéal à atteindre dans*

« Concevoir la miséricorde sans appel à la conversion et au changement de vie est un détournement de sens. »

*le futur, mais ils doivent la regarder comme un commandement du Christ Seigneur leur enjoignant de surmonter sérieusement les obstacles* ».

Lorsqu'on affirme que Dieu, dans son infinie miséricorde, nous aime tels que nous sommes, avec toutes nos misères, c'est tout à fait vrai... mais son amour ne pourra jamais béatifier notre péché.

### La miséricorde implique donc nécessairement la croix ?

Ce qui a bouleversé le plus les mystiques et les saints, qui sont des vrais théologiens à travers l'Histoire, c'est cette parole de l'Écriture : « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'au bout.* » Il y a deux manières de l'interpréter : jusqu'au bout de sa vie temporelle, et jusqu'au bout de l'amour. Sur la croix, Jésus le dit d'ailleurs à sainte Faustine : « *C'est le plus grand moment de ma miséricorde, à trois heures !* »

En fait, il nous faut absolument revoir nos catégories quand nous nous considérons l'échec de l'œuvre d'amour de Dieu. Car c'est à la croix qu'éclate le plus son amour. Il faut l'Esprit Saint pour comprendre ces choses ! Même le grand saint Thomas d'Aquin dit que c'est incompréhensible à la raison. Ce n'est pas que nous manquions de diplômes de théologie, c'est qu'il faut entrer dans l'amour.

Le moment le plus fou pour connaître le cœur du Père blessé par le péché des hommes est donc sur la croix. « *La lance au bras du soldat Longin est allée bien plus loin que le cœur du Christ. Elle a percé le cœur de la Trinité* », affirme Claudel.

### La divine miséricorde n'est-elle qu'une nouvelle façon de parler du Sacré-Cœur ?

C'est le discours des papes. Quand la supérieure de Faustine a vu la représentation du Sacré-Cœur, elle a dit que c'était comme une nouvelle expression iconographique du Sacré-Cœur.

Mais ce n'est pas qu'une simple actualisation, il y a un approfondissement. Le Père Édouard Glotin, spécialiste de la spiritualité du Cœur de Jésus, ■■■





F. DE NOVELLE-GODONG

Le Sacré-Cœur de Jésus, collégiale Saint-Hippolyte, à Poligny (Jura).

« Dieu a voulu la médiation de Marie. Qui veut faire une expérience puissante de la miséricorde doit passer par elle. »

■■■ affirme que c'est comme si la miséricorde chez Faustine nous montrait, non plus la médiation d'un cœur, mais la personne de Jésus elle-même, source de la miséricorde. Il y a comme un déplacement de l'organe à la personne tout entière. Ainsi Dieu s'inculture et emprunte la sensibilité de l'époque. Il n'est plus question de dire : « *Cœur de Jésus, j'ai confiance en Toi* », mais « *Jésus, j'ai confiance en Toi*. »

Après une longue période d'abandon du culte du Sacré-Cœur, je suis intimement persuadé que l'avenir est à un renouveau de ce culte, dont Pie XI a dit qu'il est le résumé de la Rédemption. Or la perte du culte du Sacré-Cœur ne signifie pas seulement une expression d'une dévotion « *qui ne se vendrait plus très bien sur le marché* », elle signifie tout simplement une perte de la foi.

**Le culte du Sacré-Cœur est lié à la notion de réparation, aujourd'hui très peu comprise... Dieu demanderait-Il une souffrance expiatoire ?**

Je pense que la théologie, et nous-mêmes, sommes souvent guidés par ce qu'on vit. Tout particulièrement dans les pays riches, où tout est dû, y compris Dieu et son salut. Avec une telle mentalité, la perspective de devoir réparer, de devoir s'impliquer dans le salut, est devenue imbuvable.

L'amour de Dieu est certes gratuit, Il ne nous aime pas par intérêt. Mais son amour est aussi nuptial, un amour mendiant, qui veut avoir besoin de

nous. Rappelez-vous le Cantique des cantiques... Il le dit aussi à Faustine : « *Ton amour me lie les mains !* » Cela veut dire que je peux faire vibrer le cœur de Dieu ! C'est une des dimensions de la vie chrétienne qui a fait basculer les saints dans la vraie mystique. Se priver de la réparation est un mensonge qui diminue Dieu.

**Mais l'homme est-il tenu de réparer son péché ?**

Selon Mère Yvonne-Aimée de Malestroit, religieuse et mystique bretonne : « *Réparer, c'est aimer*. » Car le péché blesse l'amour, et la réparation est un amour puissance 10, une puissance infinie dans un être fini, qui va donner une réponse d'amour plus importante encore. Donc l'oubli ou le déni de la réparation, quelque part, diminue l'homme. Car alors l'homme ne serait qu'un réceptacle, et sa réponse d'amour laisserait son Créateur indifférent.

Là encore, Dieu manie les paradoxes, disait le Père de Lubac. Dieu n'a pas besoin de ma réparation, puisqu'Il est l'unique réparateur. Mais c'est une réparation ouverte, qui peut servir à la Rédemption du monde. Tout est dit par saint Paul dans *Colossiens 1, 24* : « *Je complète en ma chair ce qui manque à la Passion du Christ*. » Cette réparation nous est ouverte... pour que nous devenions des petits réparateurs dans l'Unique Réparateur ! Il me semble qu'une des raisons de la grande crise de l'Église aujourd'hui est le déni de la croix. Et dans le déni de la croix, il y a le déni de la réparation.

**Concrètement, comment pratiquer cette réparation ?**

À longueur de journées se proposent des petites déconvenues, ne serait-ce qu'en voiture... Vous avez deux solutions : soit insulter celui qui vous fait du tort, ou dire : « *Jésus, je T'offre cette humiliation*. » Et ainsi transformer cet événement en de l'amour. Un autre exemple ? C'est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui nous le donne : ramasser une épingle avec amour. À l'inverse, dès que c'est subi, amer, ce n'est plus de la réparation.

Quand les petits riens de la vie sont accueillis et offerts dans l'amour, mystérieusement cela opère de la rédemption par l'unique Rédempteur, pour le monde, pour soi-même, pour sa famille. Ajoutons que cela détend énormément en fin de journée !

**En 2016, l'Annonciation est fêtée le 4 avril. Que Marie nous dit-elle de la miséricorde ?**

Marie est une créature, elle n'est rien, nous dit Grignon de Montfort, Dieu seul est tout. Mais elle est à la fois fille et mère de la Miséricorde.

Elle en est fille, parce que tout ce qu'elle a en elle comme privilège – Immaculée Conception, Mère de Dieu – est due à la Miséricorde purement gratuite. Elle le chante dans le *Magnificat* : « *Le Seigneur fit pour moi des merveilles*. » Et elle est mère de la Miséricorde, car elle a permis l'incarnation de la Miséricorde. Et comme les dons de Dieu sont sans repentance, Marie n'a pas été simplement la maman de la Miséricorde il y a deux mille ans, et est partie au Ciel pour une retraite bien méritée ! Son Assomption

signe au contraire le déploiement et l'explosion de sa maternité de miséricorde.

Voilà pourquoi les deux Cœurs de Jésus et de Marie sont unis. Ce n'est pas de la piété, cela touche, dit Jean-Paul II, au plan organique du salut. C'est Dieu qui a voulu ainsi la médiation de Marie, qui reçut mission de donner la vie même de Dieu. Celui qui veut faire une expérience très puissante de la miséricorde doit donc passer par Marie. Elle est l'aqueduc, dit saint Bernard. En elle se trouve toute l'eau qui jaillit du cœur de Jésus sur la croix, les eaux de l'Esprit et de la miséricorde. C'est notre milieu divin.

### Un peu comme un liquide amniotique... ?

C'est présent en effet chez ce grand prophète qu'est Grignon de Montfort : il faut vivre dans le sein de Marie. Cela n'a rien de sentimental. Cela suppose, comme disait avant la guerre le Père Gabriel Jacquier, que l'on devienne de plus en plus petit, comme si on ne savait pas lever le petit doigt. Les Pères de l'Église ont discerné que quand Jésus dit à Nicodème : « *Il faut renaître d'en haut* », la vraie renaissance se trouve en réalité en Marie. ■

**Propos recueillis par Aymeric Pourbaix**

*Suite et fin p.14-15.*

## La divine miséricorde, entre islamisme et apostasie

« Comment allons-nous répandre la miséricorde, en ayant un authentique martyr qui est d'offrir de l'amour à quelqu'un qui offre de la violence ? Voilà la question. Mais il faut aussi commencer par nommer les choses. De même qu'en Dieu, il faut toujours lier miséricorde et justice, il nous faut avoir un discours de vérité sur l'islam, si nous voulons avoir une authentique miséricorde vis-à-vis de l'islam. Pour moi, le "pas d'amalgame" est extrêmement grave, d'autant plus quand c'est dit par des hommes d'Église, parce qu'on refuse, au nom d'une idéologie, de voir la vérité en face. Il nous faut annoncer la vérité, sans renoncer à l'amour des personnes : l'islam, ce ne peut pas être le vrai dieu, car il ne peut pas y avoir de la violence en Dieu, comme l'a dit Benoît XVI dans sa fameuse controverse en Allemagne.

Quant à l'apostasie silencieuse de notre monde, la miséricorde est la seule réponse. C'est-à-dire faire une expérience d'abandon à l'amour de Dieu, tout en souffrant de cette apostasie silencieuse. Pour moi, c'est là une forme de martyr du chrétien aujourd'hui. Car il y a deux manières de vivre cette souffrance : soit on devient un Savonarole, soit on devient un saint. C'est ce que dit Bernanos s'adressant à Luther : "*Mon pauvre Luther, l'Église n'a pas besoin de réformateur, mais de saints*" ! Et c'est en faisant l'expérience de la miséricorde que nous allons devenir saints. Comme l'a dit sainte Faustine reprise par Jean-Paul II, c'est la dernière planche de salut face à cette logique horizontaliste du péché. Le test d'une authentique expérience de la miséricorde sera donc que l'on revoie des files devant les confessionnaux ! » ■ **P. Joël Guibert**

**OFFRE  
SPÉCIALE ÉDUCATION**

**3 HORS-  
SÉRIES  
POUR LE  
PRIX DE 2 !**



3 X 100 pages, format : 165 x 230 mm

**17,80 €** au lieu de 27,70 €

**Soit un exemplaire  
GRATUIT**

Frais de port OFFERTS

**RENDEZ-VOUS SUR**  
**www.famillechretienne.fr**  
menu Boutique  
rubrique Hors-séries